L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX. No. 73. RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI MATIN, 9 JUIN.

FEUILLETON

LE CRIME DU CAPITAINE.

ROMAN

PAR M. LOUIS REYNARD.

PREMIERE PARTIE.

VI.—(Suite.)

V

A mi-chemin, entre Villers et Houlgate, sur un plateau qui domine la mer, au sein d'un paysage fertile et près de la frêne aux Vieux, sur les bords de laquelle Robin Ier, duc de Normandie, s'il faut en croire une légende populaire, rendait autrefois la justice, se trouve la route de Lisieux. Elle l'on engage sur cette route, bordée de belles prairies et de champs plantés de pommiers, on ne tarde pas à voir à droite, à gauche, enfoncé dans le verdoyant écrin qu'en forme un vallon pittoresque, un château dont la physionomie générale semble faite pour charmer les yeux.

C'est une vieille maison, assez vaste, n'ayant qu'un seul étage, surmonté d'une terrasse. Le lierre, le chèvre-feuille grimpent le long des murs, et si heureusement, que non-seulement ils cachent la vétusté, mais qu'ils forment en ce charme croisée un cadre délicieux.

Autour du château s'étend un parc qui se prolonge d'un côté sur les hauteurs voisines et qui, de l'autre, touche à la route dont il est séparé par une barrière en bois, peinte en blanc. Les arbres de ce parc sont touffus. A leur ombre poussent le tamaris qui borde les allées, et des fleurs grimpées en corbeille, au milieu des pelouses fertilisées par des sources innombrables qui descendent des collines en filets miroitant au soleil, comme si le sol était à chaque pas fécondé d'argent.

On arrive au château par un perron de trois degrés qui s'étend sur toute la façade principale et qu'ornent des vases de vieille faïence, placés de distance en distance, dans lesquels s'épanouissent des rhododendrons.

L'intérieur de cette demeure enviable est à l'image de l'extérieur. Les pièces sont vastes, aérées, munies de hautes cheminées qui les rendent très habitables, même pendant les froids les plus rigoureux. Les meubles, de style ancien et composés de telle sorte qu'on ne peut franchir le seuil du château sans ressentir l'impression que donne le spectacle d'un milieu dans lequel des générations ont vécu et qui reste tel qu'elles l'ont laissé. On trouve encore là de vieux bahuts normands chargés de sculptures, des tentures à personnages de grandeur naturelle, des lits baldaquin, des plats gigantesques à dessins multicolores. On dirait une protestation vivante contre l'industrie mécanique dont on semble avoir voulu éloigner systématiquement les produits.

Tel est le château de Brucourt devant lequel Daniel de Maldrée se trouvait un jour, quelque temps après la rencontre que nous avons racontée dans les chapitres précédents.

D'après les renseignements qu'il avait recueillis après son départ de Jalin, c'était là qu'habitait la mystérieuse inconnue que le hasard avait placée sur son passage et dont il s'était devenu amoureux après l'avoir entrevue. Ce qu'il avait appris, c'est qu'elle se nommait Rénée de Brucourt, qu'elle était la fille d'un homme extrêmement riche et que, chaque année depuis que son père dont elle devait acquérer du château, elle y passait les mois de novembre et de décembre, en compagnie d'une gouvernante, M. de Brucourt passant le reste de l'année à inspecter un établissement métallurgique des Ardennes, dont il était le principal actionnaire. Mille de Brucourt ne rentrait à Paris qu'au mois de janvier et y séjournait durant tout l'hiver, allant dans le monde, en compagnie de son père, du reste, disait-on, cherchait à la marier, pour se débarrasser d'une responsabilité qui commençait à lui peser; ce qui n'avait rien de surprenant puisqu'il était vrai de dire que, bien qu'il eût près de soixante ans, c'était un homme aimant passionnément les plaisirs.

Muni de ces diverses indications, Daniel avait rien de plus pressé que de se rendre au château de Brucourt, non pour y entrer, — à quel titre eût-il été reçu? — mais pour en apprendre le chemin et pouvoir montrer la maison qui avait le bonheur d'abriter sa bien-aimée.

En le voyant partir de grand matin pour cette excursion, Jabin lui avait prédit que il en rapporterait des nombreux.

—Cette fille doit être mal élevée. Elle est bien riche pour ne pas être fière. Prenez garde, mon enfant, de nourrir trop d'illusions. Vous souffririez cruellement de toute mauvaisure faite à votre cœur.

En parlant ainsi, la voix du sergent trembla, comme s'il eût redouté pour Daniel les conséquences de l'aventure dans laquelle il le voyait engagé. Daniel le rassura et partit le cerveau plein d'enthousiasme et le cœur plein de passion. Il ne s'arrêta que lorsqu'il fut devant le château. Caché derrière un gros arbre, il pouvait voir sans être vu.

Un Normandie, lorsque le mois de novembre est pas pluvieux, il y a des jours charmant, comme les derniers beaux jours de l'automne dans le Midi. Le soleil était radieux, dissipant lentement le léger brouillard qui flottait à la terre et sur les eaux. Comme un voile qui se déchire la brume s'écarta et le château apparut dans toute son élégance joyeuse et coquette.

—C'est là qu'habite ma chère Renée, se disait-il. La verrai-je? Daignera-t-elle se montrer? Si ses regards tombent sur moi, me reconnaîtra-t-elle?

Comme il venait de prononcer ces paroles, un palefrenier sortit des écuries, conduit par la bride, selé, prêt à être monté, un petit cheval noir, vif et fier, aux fières allures. Cet homme s'arrêta devant le perron et donna un dernier coup d'œil à la fringante bête, qui caracolait comme pour accompagner son jeune maître, aussitôt une femme vêtue en amazone, tenant sous son bras droit les plis de sa longue jupe et dans sa main gauche une cravache, se montra sur les degrés, sous la porte principale du château.

C'est elle! s'écria Daniel.

Une pelerine pourpre, mieux voir. C'était Renée de Brucourt. Elle apparaissait en pleine lumière, dans le resplendissement de sa beauté, aux yeux éblouis de celui qui l'adorait, sans qu'elle pût soupçonner ni sa présence ni son amour. Pour lui, il ne distinguait aucun des détails de sa toilette, mais sa robe en drap bleu, bordée d'hermine, sa fourrure grise, si ses gants en peau de daim qui emprisonnaient ses mains mignonnes, ni sa toque brune sur laquelle s'étalait une longue plume dont l'extrémité se confondait avec la masse de ses cheveux noirs tombant sur son cou.

Daniel était en contemplation devant ce beau visage, qui était demeuré dans sa mémoire comme le souvenir vague d'un rêve trop vite dissipé. Il en reconnaissait chaque trait. Il retrouvait l'éclat de ces yeux noirs et profonds dont les rayons avaient pénétré jusque dans son âme. Il admirait cette peau d'une blancheur mate qui mettait en relief la vive couleur des lèvres sur lesquelles un sourire bon et doux voltigeait sans cesse.

La radieuse jeunesse de Renée était comme un soleil éclatant dont les rayons réchauffent les corps appauvris et fortifient même les plus robustes. C'était la grâce ingénue de l'innocence, mêlée à la puissance souveraine de la beauté qui se révèle et s'épanouit dans l'aurore de la dix-huitième année. Et ce qui le charmait, Daniel, c'était la conviction bien arrêtée que, sous cette enveloppe admirable, il y avait une âme qui ne lui cédait en rien et que Renée, belle comme une déesse, était bonne comme une sainte. C'était moins par la beauté matérielle qu'il était frappé que par la beauté intérieure que la première révélait.

Pendant qu'il l'admirait ainsi, Renée avait descendu les degrés du perron. Elle s'approcha du cheval, le caressa légèrement de la main, tandis que le palefrenier pliait le genou pour permettre à sa jeune maîtresse de se mettre en selle. Elle s'élança vive comme un oiseau et se courba pour réunir les rênes. Mais en ce moment, avant même qu'elle se fut solidement assise, le cheval fit un bond.

Elle n'eut que le temps de s'attacher à la crinière de la bête capricieuse. Sans cette précaution, elle serait tombée. Le cheval était parti à fond de train. Le domestique épouvanté s'élança à sa poursuite. Daniel ne put rétenir un cri. La terreur le cloua à sa place, immobile, paralysé. Le cheval emporté venait de son côté et s'excitait de plus en plus, malgré les efforts de Renée pour le retenir. On entendait quelques cris. Les gens du château arrivaient de toutes parts à l'appel du palefrenier. La comtesse devint verte. Le cheval allait comme une flèche, droit devant lui. Renée se efforçait plus de la arrêter. La vigueur de ses bras était vaincue. Elle s'abandonnait, plus pâle que de coutume, à cette émotion terrible, s'efforçant seulement de ne pas glisser et s'accrochant à la selle.

Soudain son chapeau fut enlevé. Ses cheveux se déroulèrent sur ses épaules et Daniel éperdu vit alors que le cheval arrivait sur la barrière qui fermait le parc de ce côté et que, s'il était impuissant à le franchir, il devait infailliblement se briser contre les poteaux, lui et le fardeau précieux qu'il portait.

VI.

Instinctivement, Daniel s'élança. Il ne considéra pas le danger auquel il s'exposait. Il ne voyait qu'une chose, c'est que Renée pouvait être tuée. Il arriva en courant jusqu'à la barrière. Le cheval arrivait de l'autre côté, écumant, furieux, emporté.

Au risque d'être écrasé par lui contre les poteaux, Daniel bondit, et franchit d'un saut l'obstacle, en s'aidant de ses mains. Il tomba sur le gazon, agenouillé, se releva, courut au cheval. Mais la bête, effrayée par cette brusque apparition, fit un double mouvement, l'un en arrière, l'autre qui ayant, et finalement s'abattit de telle sorte que ses nasaux fumantes allèrent frapper en pleine poitrine Daniel, qui fut renversé et perdit connaissance.

Au même moment, le palefrenier arrivait suivi de deux domestiques. La bête furieuse fut arrêtée ancsitôt; et Renée sauta à terre, pâle, les cheveux en désordre, mais sans avoir en d'autre mal qu'une grande frayeur. Elle vola auprès de Daniel, couché sur l'herbe évanoui.

—Moi, je suis saine et sauve! s'écria-t-elle pour rassurer ses gens alarmés. Mais ce jeune homme qui, pour me sauver.....

Elle s'arrêta. Les larmes lui coupaient la parole. Elle le croyait mort.

—Vite des secours! murmura-t-elle.

Elle s'agenouilla, prit entre ses mains tremblantes la tête pâle de Daniel, afin de lui faire un oreiller. Ah! s'il avait pu la voir ainsi, courbée sur lui, remplie de sollicitude et de terreur, comme il aurait béni l'accident qui venait de lui arriver.

—Quel malheur, mon Dieu! dit tout à coup une voix.

C'était Lisbeth, la gouvernante attachée spécialement à la personne de Rénée, et que celle-ci traitait presque comme une amie. Cette vieille fille, manière comme on l'est à trente-six ans quand on s'est vouée au célibat, mais doublée d'une âme généreuse, s'avançait éperdue, gesticulant, ses lunettes à la main.

—Il n'est pas mort! s'écria soudain Renée, entre les bras de laquelle Daniel venait de faire un mouvement. Lisbeth, c'est le jeune homme qui, l'autre soir, nous a guidées sur la place d'Houlgate.

—Je le reconnais bien. Mais comment s'est-il trouvé là?...

—Pour me sauver! Je l'ignore. Mais je vous en prie, Lisbeth, emportons-le.

—Emportons-le, j'ai la mes sels anglais.

Et la brave fille, s'agenouillant à son tour, passa fièvreusement un flacon sous le nez de Daniel, tandis que les gens du château, guidés par l'autre des deux femmes, suivaient leurs mouvements d'un œil anxieux.

—Si l'on allait quérir un médecin! dit le palefrenier.

—Oui! oui! un médecin! celui de Villers, s'écria Renée.

—Un moment donc, répétait Lisbeth, à qui le long séjour au froid était nuisible. Il faut une heure pour que le docteur soit ici. Nous soignerons nous-même notre blessé.

—Il revient à lui! ajouta Renée avec joie.

Lisbeth disait vrai. Daniel ouvrit les yeux.

—Souffrez-vous, monsieur? demanda Lisbeth.

—Nullement, murmura Daniel. Je crois que le cheval m'a frappé dans la poitrine. Mais je ne ressens aucune douleur.

(A continuer.)

Grande amélioration dans l'art du Dentiste

J. A. CASADAVANT, D. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE,

No. 1, rue Remparts, Enclignure Canal.

L'honneur de faire savoir à ses clientes et au public qu'il a un nouveau procédé, pour poser les dents artificiales avec une succion nouvelle. Ce procédé empêche les ratelieres de vaciller dans la bouche et permet à ceux qui en ont de ne pas avoir de trou au palais, et peut facilement être appliqué aux vieux ratelieres, nouvellement dans la bouche et en peut les ôter à volonté.

Extraction de dents sans douleur avec le protoxide de azote ou le nitrous oxide.

Consultations en Anglais, en Français et en Espagnol. 11 avril—1y

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sun.

CAPITAL PAYÉ..... $300,000

DIX-HUITIEME ETAT ANNUEL.

Année 1873.

Montant des primes de l'année.....	286,627 58
En moins—risques non expirés et primes remboursées.....	91,839 88
Montant net des primes.....	$227,767 6
Escompte et intérêt.....	44,087 2
	$271,854 8
Pertes payées, réassurances et pertes nulles.....	$133,189 77
Dépenses générales et taxes	22,173 21
Réserve et dividende sur actions.....	56,814 70
	$212,177 68
Bénéfice net.....	$271,677 1
ACTIF de la Compagnie, estimé aux taux du marché:	
Bons, actions, prêts et billets à recevoir.....	$244,147
En caisse et primes en voie de recouvrement.....	56,565 88
Total de l'actif.....	$300,352

Les Directeurs, à une réunion qui a eu lieu le 21 janvier 1874, après avoir mis de côté, pour la réserve, $10,000 prises du montant net des gains de cet an, et avoir payé dixpour cent de dividende à Actionnaires, ont résolu de payer, comptant un dividende de dix pour cent sur le montant net des primes participantes de l'année expirée le décembre 1873.

JAMES I. DAY, Président.

HORACE CARPENTER, Secrétaire.

—Directeurs pour 1874—

JNO. G. GAINES, JAS. I. DAY,
E. J. HART, GEO. JONAS,
HENRY RENSHAW, EMORY CLAPP,
HUGH WILSON, G. M. BAYLY,
B. BISCOE, JAMES BYRNES,
I. N. MARKS, J. L. HARRIS,
CHAS. MACHADY, LIONEL C. LEVY,
W. E. SEYMOUR, W. B. SCHMIDT,
RICHARD FLOWER, L. ALCUS,
J. WEISS, R. T. TORIAN,
R. W. TAYLOR, SCOTT MCGREE,
J. C. MORRIS, ISAAC L. HAAS.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans.

Moi, A. Luria, caissier de la banque Nationale de la Louisiane, de la Nouvelle-Orléans, déclare solennellement que le crois le tableau qui précède exact.

A. LURIA, Caissier.

Signé sous serment, par devant moi, ce 12 mai 1874.

EDGAR GRIMA, Notaire public.

EXPOSE: THOS. L. AIREY, W. J. FRIERSON, HENRY C. MILLER, Directeurs.

14 mai—2t

Banque Nationale de la Louisiane

DE LA NILE-ORLEANS,

A la Nile-Orléans, Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires du 1er mai, 1874.

RESSOURCES.

Prêts et escomptes.....	$1,805,258 75
Tirs en trop.....	1,500 00
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation.....	908,000 00
Bons des Etats-Unis pour garantir les dépôts.....	100,000 00
Autres actions, bons et hypothèques 100,000 10	
Dû par des agents de rachat et des réserves.....	623,165 67
Dû par des banques nationales.....	159 95
Dû par des banquiers et des banques de l'Etat.....	52,536 47
Local de la banque.....	$175,000 00
Autres propriétés foncières	37,357 20—212,357 20
Dépenses courantes.....	19,313 33
Taxes payées.....	9,578 01—28,891 39
Items comptant (chèques sur des banques locales).....	1,010 31
Echange pour le Clearing-House.....	119,742 06
Billets de banques nationales.....	36,142 00
Petite monnaie courante (y compris les nickels).....	9,734 50
Espèces.....	20,604 83
Billets legal tender.....	413,247 00—540,081 02
	$4,232,627 80

PASSIF.

Capital payé.....	$1,000,000 00
Surplus.....	200,000 00
Escomptes.....	$38,074 64
Changes.....	16,970 24
Intérêts.....	41,257 90
Profits et pertes.....	55,368 04—151,670 32
Circulation de banque nationale non rachetée.....	737,975 00
Dépôts individuels.....	2,018,218 21
Dépôts des Etats-Unis.....	10,846 19
Dû à des banques nationales.....	66,114 67
Dû à des banquiers et à des banques de l'Etat.....	153,864 38
Loyer.....	1,541 64
	$4,232,627 80

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans.

Moi, A. Luria, caissier de la banque Nationale de la Louisiane, de la Nouvelle-Orléans, déclare solennellement que le crois le tableau qui précède exact.

A. LURIA, Caissier.

Signé sous serment, par devant moi, ce 12 mai 1874.

EDGAR GRIMA, Notaire public.

EXPOSE: THOS. L. AIREY, W. J. FRIERSON, HENRY C. MILLER, Directeurs.

14 mai—2t

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA

Au No 111 de la rue Gravier.

Assure contre

LES RISQUES DE L'ENCENDIE, DE MER ET DE RIVIERES,

Au plus Bas Taux du Tarif.

A. EIMER BADET, Président.
CHAS. ENGSFELD, Vice-Président.
GEO. SUEOMEYER, Secrétaire.

Première Année Fiscale.

Primes reçues.....	$187,126 72
Pertes par incendies sur mer et rivières payées.....	$84,647 69
Réassurances, infections (rebate), dépenses, etc.....	134,001 56
	$63,114 1
Total de l'Actif.....	$784,219 3

DÉCLARE:

Intérêt sur le Capital payé, 10 pour cent.
Dividende sur le Capital payé, 5 pour cent.
Dividende sur Primes payées, 10 pour cent.

DIRECTEURS:

Henry Abrahim, S. Kats, Louis Schneider,
A. Eimer Badet, Jos. Keller, W. B. Schmidt,
N. A. Baumgartner, Th. Lindtal, R. Stag,
Chas. Engsfeld, E. F. Del Bondio, C. H. Miller,
Isaac Schorck, H. Ecke, S. L. Kastle,
J. N. Schwarz, Chas. Engsfeld, H. Pohlman,
Louis Schwarz, W. Frank, P. Bickert,
X. Weissenbach, H. R. Goerves, F. Roder,
J. R. Wildermann, Scott—118

Rapport sur l'Etat

DE LA

Banque Nationale de la Louisiane

DE LA NILE-ORLEANS,

A la Nile-Orléans, Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires du 1er mai, 1874.

RESSOURCES.

Prêts et escomptes.....	$1,805,258 75
Tirs en trop.....	1,500 00
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation.....	$59,427 75
Bons des Etats-Unis pour garantir les dépôts.....	12,348 16
Actions et scrip de Compagnies d'Assurance.....	24,722 25
Propriétés foncières.....	83,225 25
Effets à recevoir et hypothèques.....	76,993 29
Effets à recevoir.....	30,921 21
Primes en voie de recouvrement.....	51,816 79
Montant dû par des agences.....	37,847 17
En caisse et en Europe.....	59,329 58
Suspense account.....	56,827 3
	$442,238 67

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

CHARLES BRIGGS, Président.
J. P. ROUX, Secrétaire.

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, ville de la Nile-Orléans.

Signé sous serment, pardevant moi, ce 23 mars A. D. 1874.

P. CHS. CUVELLIER, Notaire Public. No 140 de la rue Gravier.

Directeurs élus en février 1874.

Chas. Briggs,	N. M. Benacht,
Aut. Carrière,	Thos. H. Hunt,
Geo. A. Fosdick,	Chs. Honold,
E. Brugier,	D. Jamison,
P. Anderson,	R. S. Howard,
A. Fredichs,	Edward Toby,
Geo. W. Dunbar,	Wash. Morton,
Geo. W. Hynson,	William Knox,
Henry J. Vose,	W. S. Bailey,
E. Marquese,	J. E. Livaudais,
Chas. Weishaar,	A. E. Miller,
A. Lecours,	Edwd. Morphy,
Frank Williams,	J. A. Lum,
Chas. Lafitte,	Silas Weeks,
Rudolph Sieg,	E. K. Bryant,
W. C. Black,	R. R. Decan,
John S. Walls.	

BANQUE DU PEUPLE.

Nouvelle-Orléans, 6 janvier 1873.

LE CONSEIL des Directeurs et les officier de cette Banque comprennent les personnes suivantes:

A. SOCOLA	JOS. DAVID,
F. JAUFROID,	G. W. DUNBAR,
M. BERWIN,	J. J. REISS,
N. A. LLAMBIAS,	J. E. GOURDAIN.

R. M. DAVIS, Président.
NUMA LANDRY, Caissier

AFFERS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No. 50, Rivière du Nord—

VILLE-DE-PARIS, samedi, 30 mai.
LAFAYETTE, samedi, 13 juin.
FERRIERE, Surmont, samedi, 27 juin

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris vin) POUR BREST OU LE HAVRE:

Première cabine, $125. | Seconde cabine, $75.

Billets d'excursion à prix réduits.
Installation parfaite pour quelques passagers d'entrepont à $35.

Les voyageurs américains qui vont sur le continent enrouent ou qui en reviennent en prenant les steamers de cette ligne évitent les longues lignes de voyage, en chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, tout en s'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.

Pour fret ou passage, s'adresser à

GEO. MACKENZIE, Agent, 55, Broadway, New-York, ou à L. GRAND, Agent, nov—4121 Galiter Gouz. Lesseo H. N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Clyde, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Glasgow et New York, savoir:

STATE OF LOUISIANA,	2000 to.	capt. Stewart
STATE OF MINNESOTA,	2000 ...	capt. Hamlin.
STATE OF ALABAMA,	2000 ...	capt. Flint.
STATE OF PENNSYLVANIA,	2500 ...	capt. Brand.
STATE OF VIRGINIA,	2500 ...	capt. Sadler.
STATE OF GEORGIA,	2500 ...	capt. Cooper.
STATE OF NEVADA,	2000 ...	.....
STATE OF INDIANA,	2000 ...	.....
STATE OF DAKOTA,	2000 ...	.....

Les steamers de cette ligne partent de la Nouvelle-Orléans pour Liverpool, directement, toutes les trois semaines.

Il reçoivent et signent des connaissements pour le HAVRE, BREME, HAMBOURG, ANVERS, touchant et tous les ports du Continent.

Des billets de passage pour LE HAVRE, se vendent à des prix modérés, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Sous pour espèces sans charge extra.

Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'en a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On vend ici des billets d'émigration aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.

Ces steamers passent la barre en tout temps, sans désemparer.

Pour fret ou passage, s'adresser à

A. K. MILLER & CO., Au No 29 de la rue Carondelet, Agents.

oct—1y

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et à la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DU NORD partiront leur service régulier

Départ:	DE BREME.	DE NILE-ORLEANS.
Strasbourg.....	15 sept.	21 oct.
Frankfurt.....	29 ...	21
Hanover.....	13 oct.	9 nov.
Koeln.....	27 ...	28 ...

Les autres jours de départ seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane, et dans le voyage de retour, touchent à la Havane, à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans.

Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 40 ...

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton,—au Havre ou à Brême:

Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 45 ...

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambres..... $35 en or.
Entrepont..... 15 ...

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés

Pour fret ou passage, s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents.
8 août—1an Au No 42 de la rue de l'Union.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hamburgeoises Américaine.

Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hamburg et la Nouvelle-Orléans par voie de Santander et de la Havane.

Les magnifiques steamers de la Compagnie:

De Hamburg.	De Havre.	De Santander.	De la Nouvelle-Orléans.
Janv. 21	Fév. 2	Fév. 6	Mars 11/74
Mars 14	Mars 17	Mars 21	Avril 2

Partiront de Hamburg, les steamers touchent au Havre et à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane, à Cherbourg (éventuellement à la Havre), pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

Compagnie de Passage HAVARLEN OR.

De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, Havre et Hamburg:

Première Cabine, $125—Entrepont, $35.

Du Havre, de Hamburg, de Southampton, à la Havane ou à la Nile-Orléans:

Première Cabine, $150—Entrepont, $40.

On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Hamburg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux soussignés.

On signera des connaissements pour tous les ports du continent entre le Havre et Cronstadt.

MM. Focke Wilkens & Co., à Galveston, et Ernest Cicculin, à Mobile, ont été chargés de veiller des connaissements jusqu'au lieu de destination, et de faire expédier du fret pour la ville de Mobile en transbordements sur les steamers de la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.

Pour plus ample renseignements s'adresser à

WILLIAMS, RUPERTI & CIE., 150, Rue de la Chaussée.

C. B. RICHARD & BOAN, Agents-Généraux de Passage, 61, Broadway, New-York.

F. BROMILOW, Agent-Général de Passage, 1 août—10m

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Transatlantiques entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

Des steamers suivants

E. KNICKERBOCKER,	
NEW ORLEANS,	Capitaine commandant
GEO. CROMWELL,	
GEO. WASHINGTON,	
CORTES,	

Le steamer KNICKERBOCKER, commandant

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse SAMEDI 13 juin, à 8 h. M. M.

Passage.....$15 00.

Cette ligne offre du fret donné des connaissements, pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON, 21 sept—9m Rue Carondelet, No 41

Compagnie d'Assurances Mutuelles de la Louisiane.

VINGTIEME ETAT ANNUEL

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa Charte la Compagnie publie l'état suivant:

Total des primes de l'année, expirée le 28 février 1874..... $564,129 19

Savoir: Primes d'incendies.. $2 8,06 52
Primes sur mer..... 20,886 39
Primes de rivières..... 53,661 49
$564,129 19

En moins—primes non expirées..... 23,175 00
Primes remboursées..... 10,838 28
33,463 28

Montant net des primes..... $530,665 91
Pertes par l'incendie..... $178,835 90
Pertes sur mer..... 169,374 45
Pertes sur rivières..... 45,535 61

Total des pertes payées..... $393 445 96
Réfaction (rebate) au lieu de dividende..... 57,917 62
Réassurances, frais, escompte, profits et pertes..... 40,615 69
510 979 27
Balance réservée..... $19,686 66

L'actif de la Compagnie est comme suit:

Bons de la ville et autres bons.....	$59,427 75
Actions de banques et autres actions.....	12,348 16
Actions et scrip de Compagnies d'Assurance.....	24,722 25
Propriétés foncières.....	83,225 25
Effets à recevoir et hypothèques.....	76,993 29
Effets à recevoir.....	30,921 21
Primes en voie de recouvrement.....	51,816 79
Montant dû par des agences.....	37,847 17
En caisse et en Europe.....	59,329 58
Suspense account.....	56,827 3
	$442,238 67

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

CHARLES BRIGGS, Président.
J. P. ROUX, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, ville de la Nile-Orléans.

Signé sous serment, pardevant moi, ce 23 mars A. D. 1874.

P. CHS. CUVELLIER, Notaire Public. No 140 de la rue Gravier.

Directeurs élus en février 1874.

Chas. Briggs,	N. M. Benacht,
Aut. Carrière,	Thos. H. Hunt,
Geo. A. Fosdick,	Chs. Honold,
E. Brugier,	D. Jamison,
P. Anderson,	R. S. Howard,
A. Fredichs,	Edward Toby,
Geo. W. Dunbar,	Wash. Morton,
Geo. W. Hynson,	William Knox,
Henry J. Vose,	W. S. Bailey,
E. Marquese,	J. E. Livaudais,
Chas. Weishaar,	A. E. Miller,
A. Lecours,	Edwd. Morphy,
Frank Williams,	J. A. Lum,
Chas. Lafitte,	Silas Weeks,
Rudolph Sieg,	E. K. Bryant,
W. C. Black,	R. R. Decan,
John S. Walls.	

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane.

VINGTIEME ETAT ANNUEL

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant:

Primes de l'année expirée le 31 août 1873:

Primes sur l'incendie.....	$129,031 46
Primes sur mer.....	24,104 02
Primes de rivières.....	65,867 47
Primes sur les risques, non expirées le 31 août 1872.....	42,000 00
Total.....	$261,200 95
A déduire primes non expirées et primes remboursées dans l'année.....	50,125 42
Perte payées dans l'année:	$211,083 53
Sur les risques d'incendie.....	$94,817 20
Sur les risques de mer.....	17,695 31
Sur les risques de rivières.....	15,331 71—126,844 23
	$110,239 41
En moins:	
Réfaction (rebate), 25 pour cent.....	$6,562 18
Réassurances.....	18,632 41
Dépenses, taxe, licence, intérêt.....	3,446 30
Réservé pour pertes non réglées.....	20,000 00—48,641 84
Bénéfice net.....	$61,597 57

L'actif de la Compagnie est comme suit:

En caisse.....	$50,716 28
Effets à recevoir pour primes et prêts.....	204,047 36
Primes en voie de recouvrement.....	431 98
Comptes en suspens.....	3,355 42
Primes d'agence pour décembre.....	11,013 32
Mandats.....	5,792 89
Succursale.....	4,524 22
Louisiana Cotton Factory.....	1,979 92
Propriété au coin des rues Canal et Carondelet.....	20,662.77
Autres propriétés foncières.....	28,832 28
Dû par des Compagnies d'assurance.....	7,465 76
	$773,855 77
Dépréciation.....	97,550 94
Valeur sur le marché, au comptant.....	$676,304 83

PASSIF.

Capital.....	$300,000 00
Risques non expirées.....	125,805 93
Intérêt sur le capital, dû en février.....	25,000 00
Intérêts et dividendes non collectés.....	11,115 18
Effets à payer.....	1,716
Réclamations non réglées.....	3'361, 75
Réserve de 2 1/2 pour cent sur les pertes.....	10,145 97
	676,944 83

L'état qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

J. TUYES, Président.
J. W. HINCKS, Secrétaire.

Signé sous serment, pardevant moi, ce 9 de janvier A. D. 1874.

P. CHS. CUVELLIER, Notaire Public.

Au No 140 de la rue Gravier, Nile-Orléans.

Le dividende—intérêt semi-annuel de cinq pour cent, dû le premier lundi de février, sera payé aux actionnaires à partir de la dite date.

DIRECTEURS:

Geo. Urquhart,	M. Payro,
H. Gally,	Placide Forstall,
G. W. Babcock,	Aug. Reichard,
T. Bailly Blanchard,	E. Milleenberger,
A. Schreiber,	W. B. Schmidt,
Chas. Lafitte,	J. Tuyes.

15 jan—1 an

Grand Tir de Prix.

DONNE PAR LA

Société Suisse de tir de la Nile-Orléans.

Dimanche et Lundi, le 14 et 15 Juin au MAGNOLIA GARDEN.

LES membres d'autres Sociétés de tir ainsi que les amateurs sont invités à y participer.

7 juin, et 14. LE COMITE.

ACHETEZ VOS

CIGARES, CIGARETTES & TABACS

Chez ED. L. ZELL, à l'angle des rues Canal et Carondelet,

P. O. Box 374. NOUVELLE-ORLEANS. 1er août—

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'ÉTÉ.

Steamers de la Malle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nile-Orléans.

Pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer fin marcheur et à assez passion

CAMELIA,

Capitaine Hanover,

partira, pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du convoi de 10 heures et demie du matin; le MARDI, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi; le MERCREDI, à l'arrivée du convoi de 9 heures du matin; le VENDREDI et le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi; le DIMANCHE, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie du matin.

Le LUNDI et le JEUDI le bateau ira jusqu'à l'Old Landing, sur la rivière Tchefuncte, pour Covington. Retour: il quittera Old Landing le lendemain, le MARDI et le VENDREDI, aussitôt que les trains, le dimanche et le mercredi.

Le CAMELIA ne fera pas des excursions régulières. Il partira tous les dimanches matins à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie du mercredi à l'arrivée du convoi de 9 heures. Il sera de retour le soir.

Il ne sera positivement pas reçu de fret après le départ du convoi précédent ceidi à l'arrivée du convoi du lendemain.

Le service sera régulier à moins de mauvais temps (éventualité rare).

Il partira du mauvais état du wharf de Lewisbourg. Le Camélia ne s'y arrêtera que quand le chemin de fer aura fait réparer le lieu.

C. M. SORIA, Agent.
15 mai Aux Nos 15 et 20 rue de l'Union.

Excursions du Dimanche et du Mercredi.

Pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Le beau steamer très fin marcheur et à assez passion

CHARLES MOVER, fera régulièrement une excursion le DIMANCHE et le MERCREDI, à Mandeville, Lewisburg et Madisonville, à dater des DIMANCHE, 17 mai. Il partira de l'extrémité